

„ n'est entre les femmes. La politesse des Ro-
 „ mans leur a déferé la première même parmi
 „ les hommes dans les assemblées & dans les fêtes
 „ Les deux Républiques anciennes ne souffroient
 „ pas que rien se fit par leur ordre ou leur vo-
 „ lonté. La République des Romains veut que rien
 „ ne se fasse sans leur décision ou leur aveu. L'on
 „ combattra sous leurs auspices ; par leur suffrage
 „ on triomphera : l'on sera couronné de leurs mains.
 „ Elles laisseront à d'autres le soin d'administrer les
 „ Etats ; mais elles en feront l'ame toute puis-
 „ sante.

„ A cette vûë que peut devenir la modestie du
 „ sexe ? Qu'il est naturel qu'une femme accoutu-
 „ mée au spectacle d'une pareille République qu'elle
 „ admire se sente portée à se donner du pouvoir
 „ dans un Etat , à s'intriguer ouvertement ou en
 „ secret dans les mystères du gouvernement, dans
 „ la distribution des emplois, dans le maniement
 „ des finances, & dans les affaires du bureau,
 „ jusqu'à faire pencher la balance ; en un mot, à
 „ se procurer en tout une puissance non pas impé-
 „ rieuse, mais suppliante & par là souveraine,
 „ surtout si elle s'adresse à des hommes élevés
 „ comme elle dans cette galante République, &
 „ instruits à ne rien refuser au caprice des fem-
 „ mes.

„ Si les Romains veulent qu'elles dominant sur
 „ le genre humain, & qu'elles regnent dans la so-
 „ ciété civile, que restet-il pour achever de rui-
 „ ner la modestie ? Les honneurs divins dans l'U-
 „ nivers, ou un culte qui en approche. Les Romains
 „ ne le refuseront pas.

„ *La crainte a fait les Dieux.* Pensée impie,
 „ insensée & digne de son Auteur. Je dis moi.
 „ *L'amour a fait les Déesses.* J'entends l'amour tel
 „ que